

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 10 SEPTEMBRE 1887

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—L'idée de Cartier, par Stanislas Côté.—Poésie : L'éternel voyageur, par M. J. A. Poisson.—En route pour la Baie d'Hudson, par M. l'abbé Proulx.—La révolte des Utes.—Poésie : Hymne à saint François d'Assise.—Le Champagne Melakoff.—Récréations de la famille.

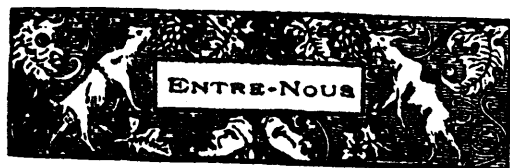
GRAVURES : La révolte des sauvages Utes dans le Colorado.—Sommaton de déposer les armes faites aux Utes au camp de Colorow.—Signaux des sauvages.—Colons abandonnant leurs ranches pour se rendre à Meeker.—Haut-Canada : Chute de New-Post.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86

94 Primes \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



ENTRE-NOUS

**V**ous avez appris que Pranzini avait perdu la tête, en place de la Roquette, devant vingt mille personnes.

Cet Italien s'était acquis en très peu de temps une réputation universelle, en assassinant deux femmes et un enfant—un singulier moyen—et avait su intéresser à son sort une foule de gens qui l'ont lâché au dernier jour. Ce bandit avait réussi par ses allures, sa tenue au tribunal, ses réponses ambiguës et ses réticences, à faire croire à un mystère qu'il ne voulait pas dévoiler, mais il laissait entendre qu'il mourait victime de son silence et d'un amour caché.

Quand je dis qu'il avait réussi à faire croire à tout un roman, entendons-nous, je ne veux faire allusions qu'aux toqués des deux sexes avides de revasseries, de sottes aventures et d'impossibilités ridicules, car son crime était parfaitement prouvé, sans qu'il eut le moindre doute sur sa culpabilité.

Cependant, comme il promettait de faire des révélations, avant de monter sur l'échafaud, on attendait, tout en craignant que le Président de la République n'usât du droit de grâce, et quand on apprit qu'il était mort en tremblant, comme un noble coquin, sans se confesser et en disant qu'il n'avait rien à dire, les gens qui avaient eu quelques sympathies pour lui furent très déçus.

\* \* \* Ce désir de poser jusqu'au dernier moment semble naturel chez ces natures dépravées. Les dévoyés, les voleurs, les assassins, sachant qu'ils occupent l'opinion publique, cherchent à l'exploiter autant qu'ils le peuvent, mais le rôle est trop fort pour eux et, quand vient le dernier acte, ils se taisent et se retirent pitoyablement, au milieu des sifflets.

Nous venons d'en avoir un exemple chez nous. Un caissier de banque, qui a été arrêté pour vol, vous savez de qui je veux parler, n'a cessé de poser, lui aussi, pendant tout le temps de sa prévention. Les journalistes anglais allaient le trouver,

comme je vous l'ai déjà dit, et nous racontaient ce qu'il faisait, disait et ne pensait pas.

C'est ainsi qu'il avait promis de faire des révélations étonnantes, quand il subirait son procès, il devait dire des choses, mais des choses à faire dresser les cheveux.

Et les têtes des lecteurs travaillaient, travaillaient, travaillaient...

Qu'allait-il dire, mon Dieu! quel voile allait se déchirer, quelles horribles choses allait-on entendre.

Les directeurs de la Banque étaient-ils ses complices? Le gouverneur-général n'aurait-il pas trempé dans l'affaire où la reine de Madagascar n'était-elle pas la vraie coupable?

Le jour du procès arriva et le prisonnier parut. On lui lut le premier acte d'accusation et on lui demanda, selon l'usage, s'il plaçait coupable ou non coupable?

Un grand silence se fit, et tous les yeux étaient dirigés vers le prisonnier...

—Coupable... Douze fois on lui fit la même question, car il y avait douze accusations, et douze fois on entendit la même réponse: Coupable...

C'était tout, le drame était fini; le dénouement était bien simple: Ce malheureux avait volé et il l'avouait.

Il est allé grossir l'armée des forçats. Et les révélations et les choses étonnantes et toutes ces histoires promises?

Tout cela n'était que de la pose!

\* \* \* Ces histoires de voleurs et d'assassins me rappellent la triste fin d'un de mes amis, que j'ai vu guillotiner, il y a près d'une trentaine d'années.

Voici comment je fis la connaissance de mon ami:

J'avais dix ou onze ans; un soir, je revenais, à pied, de rendre visite à un de mes oncles, qui demeurait à deux lieues de la ville, et je suivais un chemin qui longeait la rivière et raccourcissait beaucoup, m'avait dit mon oncle.

Il avait un peu raison, mais le temps me parut cependant bigrement long ce soir-là.

J'avais fait la moitié du chemin, tant bien que mal, c'est-à-dire assez en brave, quand, tout à coup, la peur me saisit, mais une de ces peurs qui font flageoller les jambes, frissonner la peau et dresser les cheveux, une peur! Brrrr... rien que d'y penser j'en frissonne encore.

Il faisait nuit noire, la lune avait oublié de se lever, la rivière, à ma gauche, était noire, gluante, ignoble, la journée avait été chaude, et de temps en temps un éclair flambait au loin, bien loin, le silence était effrayant, il se faisait de temps à autre des bruits, des bruits comme je n'en ai jamais entendus depuis.

Flac!... une grenouille qui sautait dans la rivière. Hou... hou... une chouette qui criait dans un trou. Là-haut, un bruit d'ailes... des chauves-souris qui tournoyaient au-dessus de moi... et puis des crrrr... des ziiii... des beuuu... enfin un tas de cris plus féroces les uns que les autres.

Si vous avez eu peur le soir, seul, sur une route, vous devez avoir entendu tout cela.

Et les arbres, donc! Ah! les arbres, ils prenaient des allures fantastiques, je voyais des hommes, des bêtes, des soldats, des voleurs, des bandits, des assassins...

\* \* \* —Tu voyages bien tard, petit?

Si jamais j'ai fait le signe de croix vivement, c'est bien en ce moment là, je vous l'assure, et je crois avoir dit en un quart de seconde toutes les prières et tous les actes de contrition que je savais...

Bon Dieu que j'avais donc peur!

—Tu voyages bien taad, petit? dit une grosse voix sortant du grand corps d'un grand citoyen, qui se trouvait là, près de moi, sortant de terre, je crois, car je ne l'avais vu ni venir, ni marcher.

—Je reviens de chez mon oncle, m'sieu...

—Qui ça, ton oncle? dit la voix.

—Mon oncle Alphonse...

—Ah! oui, je le connais, c'est un bon celui-là, il me donne du tabac quand je lui en demande, et même parfois quelques sous pour boire la goutte. N'aie pas peur petit, continua l'ogre, tant que

tu seras avec Picard, on ne te fera pas de mal...

—Picard!... Picard la c...

—Oui, oui, je t'entends, Picard, Picard la canaille, eh bien! c'est moi, donne moi la main et n'aie pas peur...

Qu'est-ce que vous auriez fait, vous? Moi, je lui donnai la main.

Chemin faisant... (Mon Dieu que j'avais donc peur!) Picard, le grand Picard, me parla, me questionna et c'est ainsi qu'il apprit le nom de mon père.

—Tu es le fils d'un honnête homme, petit, et si canaille que soit Picard, il respecte les honnêtes gens. Malheureusement, ajouta-t-il entre ses dents, il n'y en a pas beaucoup... Tape là, je suis ton ami!

Et c'est ainsi que nous fîmes route ensemble, mon ami et moi, la main dans la main.

Tout en marchant, il me raconta plusieurs de ses aventures: comment il avait volé des poules chez Clément le gaucher et des souliers chez Fleury. Il me dit aussi d'autres méfaits, mais je n'écoutais que d'une oreille et je continuai à prier tout bas mon grand patron, saint Léon, de me délivrer des griffes de Picard.

Arrivé près des portes de la ville, il me lâcha enfin et me dit

—Moi, je file par là, tâche d'être aussi honnête homme que ton père, petit.

—Oui, m'sieur Picard...

Il avait disparu.

En entrant à la maison, ma mère remarqua que j'étais bien pâle et je lui contai mon aventure.

Elle me serra dans ses bras, m'embrassa, me fit souper et me coucha. Malgré toutes les tranches que j'avais éprouvées, je ne fis pas de mauvais rêves, cette nuit là; un baiser de ma mère avait chassé toutes mes terreurs.

Quelques années après, mon ami Picard était guillotiné sur la grande place d'Arras, pour avoir assassiné un homme sur la route.

\* \* \* Dernièrement, je me suis attiré des reproches à propos d'une réflexion que j'ai faite sur Montréal, faite au point de vue hygiénique.

J'ai dit que notre ville était certainement l'une des plus malsaines de l'univers.

—Mais quel but avez-vous donc, me dit-on, en parlant ainsi?

—Quel but? mais, sapristi! je veux vivre, je veux respirer, et comme on nous laisse suffoquer et qu'on nous fait mourir, je proteste, c'est-à-dire que je fais acte de bon et honnête citoyen!

Je m'aperçois aujourd'hui que j'ai eu tort et que j'aurais dû dire que Montréal est la ville la plus malsaine du monde.

Oui, la plus malsaine, la ville où l'on meurt le plus vite et le plus sûrement, car ceci vient de nous être prouvé par des statistiques qui ont été publiées à New-York et qui seront lues partout, du Labrador à la Terre de Feu et de Yokohama à Paris.

Pendant le mois de juin, la proportion de la mortalité, à Montréal, a été de 46 par mille, tandis qu'elle était de 21 à Paris, de 22 à Rome, de 17 à Londres et que partout, sauf au Caire, elle ne dépassait pas 25.

Le Caire seul, le Caire, la ville turque, sale et nauséabonde, approche de Montréal, mais sans l'égaliser, car elle n'arrive qu'à 43.

La réputation de Montréal va se faire de telle sorte, que bientôt on saura partout que le suicide est passé de mode et que le meilleur moyen de se débarrasser de la vie est d'aller passer quelque temps à Montréal.

Et ce sera de votre faute, me dira quelque bipède obtus, qui ne s'aperçoit qu'une chose que quand elle sent mauvais.

\* \* \* Ces résultats sont d'autant plus déplorable, que certaines personnes font tous leurs efforts pour lutter contre la mort et lui disputer ses victimes.

J'ai eu l'occasion de visiter dernièrement l'Hôtel-Dieu, en compagnie d'un des médecins les plus distingués de Paris, le Dr Apostoli, dont la réputation est universelle, et j'ai été vraiment étonné de ce que m'a dit mon illustre compatriote.

Le Dr Apostoli a déclaré qu'il avait rarement